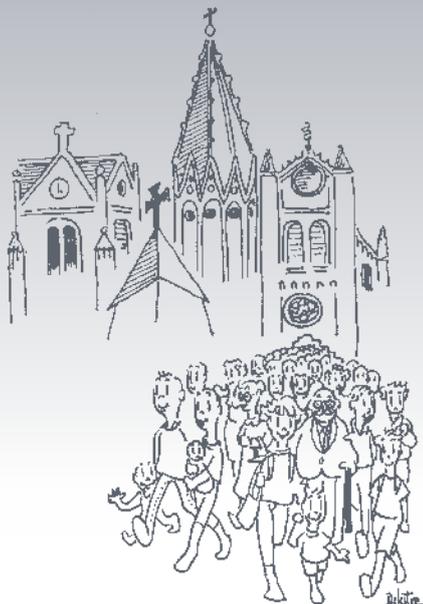


Vivre ensemble

Paroisse St Jean Bosco
St Fiacre + St Mansuy + St Martin + Don Bosco



Faire mémoire



Quand se termine la période estivale, beaucoup d'entre nous classent, collent ou rédigent leurs souvenirs de vacances. Pourquoi ce besoin ?

Chacun sait que les liens familiaux et amicaux se tissent dans la remémoration de moments partagés, qu'une grande histoire de vie se transmet par des petites histoires racontées d'une génération à l'autre.

La Bible donne deux directives aux hommes : "Écoute" et "Souviens-toi". Parole et mémoire sont les modalités d'inscription de toute personne dans une lignée.

La mémoire est-elle fidèle ? Contrairement au disque dur de l'ordinateur, elle est sélective, influencée par des facteurs émotionnels. L'optimiste et le pessimiste ne garderont pas les mêmes souvenirs d'événements pourtant comparables. A juste titre, nous redoutons l'altération de notre mémoire et le spectre de la maladie d'Alzheimer nous tarade au moindre déficit. Mais à l'inverse, la rancune ressassée ou la nostalgie morose révèlent un usage pathologique de la remémoration, qui suppose aussi un droit à l'effacement.

Quant aux attentats tragiques de ces derniers mois, leurs auteurs sont souvent qualifiés de "radicalisés". Si l'on se réfère à l'étymologie du terme, ne souffrent-ils pas plutôt d'un manque de racines et d'un endoctrinement par une construction mémorielle pervertie ?

C'est dire qu'il peut aussi exister une pathologie de la mémoire à l'échelle du groupe. Outre la falsification, deux formes extrêmes altèrent la mémoire collective : soit le délitement, la perte du sens symbolique (le 11 Novembre devient un simple jour férié et on oublie d'en commémorer les enjeux historiques européens) ; soit la surenchère mémorielle qui attise rivalités et revendications.

La mémoire est donc un don merveilleux du Créateur. Comme nos autres facultés, elle doit aussi être éclairée par la Parole pour s'orienter du côté de la vie.

Colette Westphal.

Rédaction : D. Baron, curé + J.C. Nkouroudziza + E. Thomann + J. Torrens + Mise en page : M. François

Photos : J. Torrens, J. Niyongabo, D.R. + Illustration de couverture : P. Delestre

Adresse : Maison paroissiale + 7 allée St Vincent + 54000 Nancy + tél. 03 83 35 48 21

ADRESSE ÉLECTRONIQUE : paroisse.stjeanbosco.nancy@gmail.com

Ce bulletin est aussi sur le site de la paroisse : catholique-nancy.fr/jeanbosco

IMPRIMÉ PAR

SAXOPRINT

Le Centre des mémoires Michel-Dinet

Les espaces de conservation dont disposent les archives départementales, aujourd'hui implantées sur trois sites, sont complètement saturés. Les installations sont inadaptées à l'évolution des services publics d'archives. En 2008, le conseil général de Meurthe-et-Moselle a donc délibéré en faveur de la construction d'un nouveau centre des archives.

Selon la volonté expresse du président Michel Dinet, le "Centre des mémoires" a été conçu comme un véritable espace patrimonial et culturel dédié au service public des archives mais aussi à "la mémoire".

Installé sur l'ancien site de l'école normale de garçons à Maxéville, il est ouvert largement sur le quartier, et permet de répondre à un besoin de redéploiement tout en réhabilitant un site (parc et bâtiments) désaffecté depuis plus de dix ans.

Le chantier, initié en 2013 sous la maîtrise d'œuvre de l'atelier d'architecture Canal (Daniel Rubin) à Paris, est aujourd'hui en cours d'achèvement. Son ouverture est prévue en 2018, à l'issue du déménagement et de l'emménagement des archives départementales. Le Centre des mémoires se composera de 4 espaces : 28 magasins d'archives, d'une capacité totale de 51 km linéaires ; des bureaux et ateliers de traitement (tri, conservation préventive, numérisation, ...) ; des locaux dédiés à l'accueil du public, tant pour la consultation des archives (salle de lecture) que pour l'animation culturelle et pédagogique (ateliers éducatif, expositions, conférences) ; un parc et une vaste esplanade d'accueil et de convivialité.

L'ensemble représente un investissement de 32 M€, financé par le Département avec une participation du ministère de la Culture à hauteur de 16,5 %.

Hélène Say

<http://www.archives.meurthe-et-moselle.fr/>



Reconnaissance aux Sœurs de St Charles

1900-2010, 110 ans de présence, marquée par de nombreux tumultes et une extraordinaire évolution. Qui peut réellement bien saisir ce qui s'est passé au cours de cette période et, au plus près de nous, ce qu'a été l'engagement de celles qui ont géré et animé cette structure qu'est Jean-Baptiste Thiéry, et assuré leurs missions d'accueil, de service, de soins et d'éducation ? C'est d'un hôpital d'enfants qu'il s'agit, véritablement le premier de 1900 dans cette partie de Lorraine encore meurtrie par le conflit de 1870 qui avait provoqué un afflux particulier de réfugiés. Il fallait, dans l'esprit du donateur, créer un hôpital pour accueillir des enfants démunis et particulièrement vulnérables. La place des Sœurs de St Charles dans le tissu social et sanitaire de l'époque a conduit naturellement, en ce tout début du 20e siècle, à leur en confier la responsabilité. Parler de J.B. Thiéry, c'est donc parler des Sœurs de St Charles et réciproquement.

Ainsi dès 1900, cinq religieuses prennent possession des nouveaux bâtiments et y accueillent 54 enfants. Après la grande guerre J.B. Thiéry va recevoir des enfants porteurs de handicap mental, dits "améliorables".

En 1937, les besoins d'agrandissement se concrétisent par l'ouverture de la clinique de 200 lits pour des enfants atteints de maladies chroniques. En 1941 l'établissement J.B. Thiéry devient une clinique médicale infantile.

En 1952, il est estimé que 12 300 enfants ont été accueillis à J.B. Thiéry. Dans ces années, l'évolution s'accélère. Un centre Médico-pédagogique voit le jour avec 12 classes en 1957. L'Institution regroupe alors ce CMP et un centre pour polyhandicapés, selon les définitions de l'époque.

Enfin l'accueil d'enfants déficients mentaux et porteurs de troubles du comportement aboutira en 1974 à la création sur le site du 1er service de neuropsychiatrie infanto-juvénile. En 1976, l'évolution de la congrégation des sœurs conduit celles-ci à céder leur place à une direction laïque.

En 1981, les religieuses quittent l'institution mais plusieurs d'entre elles y demeureront très actives. Toujours présentes mais de façon différente, les sœurs ont accompagné les évolutions de J.B. Thiéry avec dévouement et bienveillance.

Ainsi pendant ces 110 ans de présence, elles ont porté et accompagné l'établissement dans son évolution, impactée tant par les 2 conflits que par l'évolution des connaissances et des prises en charge médicales, ainsi que les approches sociétales. Au fil du temps, l'accueil de jeunes enfants abandonnés et sans famille, les difficultés des jeunes, les limites de leurs capacités d'apprentissage, leurs besoins sanitaires, peuvent leur conférer un

ressenti particulier, qui peut les conduire à des attitudes et des comportements difficiles à gérer. Dans ce but elles ont développé des compétences dans les domaines de l'éducation conformément à leurs missions de service.

Les sœurs se sont adaptées aux problèmes exprimés par les enfants, les plus démunis ont été accueillis et accompagnés. Elles ont accueilli et accompagné des jeunes présentant des difficultés d'orientation, atteints d'autisme, que les progrès de l'éducation permettaient de mieux reconnaître et accompagner de façon plus adaptée. Mais au fil des périodes, Sœur Paul, éducatrice, a maintenu la tradition de la catéchèse et de la longue période de présence des sœurs, plus à même d'en parler.

Par cet accueil, cet engagement dans l'éducation, les sœurs de Saint Charles ont permis aux jeunes accueillis, dans le respect de leur personnalité, de vieillir et de devenir adultes. Elles ont veillé à obtenir le meilleur épanouissement possible. Pour tout cela il est apparu évident que ceux fréquentant J.B. Thiéry aujourd'hui ont séjourné, ou travaillé dans le passé et, au moment de leur vie concerné, nous leur sommes reconnaissants.

C'est ainsi qu'à l'unanimité, il a été décidé de nommer cette esplanade "Esplanade des sœurs de Saint Charles". La plaque commémorative à cet endroit représente un livre ouvert : la continuité de l'histoire.



L'église Saint Martin de Maxéville

Il vous est certainement arrivé de passer en voiture au pied de l'immense parvis de l'église Saint Martin. Rouge carmin, perchée en haut de la balustrade, la statue du Sacré Cœur, témoignage de la reconnaissance de la paroisse à Notre Seigneur pour la libération de Maxéville en 1944, ne laisse personne indifférent.

Raconter l'histoire de la construction de l'église n'est pas une mince affaire.

Après des années de tractations et de discussions entre le Conseil municipal et le Conseil de fabrique, le projet naîtra en 1886 pour se terminer en 1945... Mais avant qu'il sorte de terre, il faudra la décision de détruire l'église castrale qui se trouvait sur le terrain du cimetière actuel. Elle ne manquait pas d'intérêt puisque Jacques Callot l'avait immortalisée, dans le style qu'on lui connaît, encore visible sur d'anciennes cartes postales de Maxéville.

C'est après entente sur le don

du terrain entre le Conseil de fabrique et la Société Vezin-Aulnoye, propriétaire des mines de fer et des hauts fourneaux de cette bourgade industrielle, que l'on pourra construire la nouvelle église. Celle-ci est, pour cette raison, très liée à l'histoire minière lorraine : par exemple, le chœur de l'église prend assise sur le départ des galeries de mines. Aujourd'hui, sur le parking de l'église, on peut encore voir une très grande porte en bois servant d'ouverture à la gare des petits trains des mineurs qui sillonnaient les entrailles du sous-sol et emmenaient le minerai de fer aux hauts fourneaux du pont Fleuri en passant sous l'église... Quel beau symbole d'une église qui fait corps avec ce qui faisait vivre la population du lieu ! Sur des plans de Léon Vautrin, l'Abbé Grand'Eury, curé de la paroisse et prêtre bâtisseur, réalisera un édifice néo-roman, dont la nef et le transept ont une apparence de légèreté que

n'a pas le style roman originel. Sur le parvis, en regardant le fronton, deux dates sont gravées : 1888, date de la bénédiction et première messe, et 1958, date de la consécration par Monseigneur Piroolley. À l'intérieur, les vitraux en rosace de l'allée droite représentent la vie de Saint Martin ; ceux de l'allée de gauche, la vie de la Sainte Vierge.

Dans le chœur, les saints Patrons des mineurs et des hauts fourneaux et la vie de Jésus. Tous les vitraux sont des dons de paroissiens et d'industriels. La chaire a été réalisée avec le bois des anciens pressoirs des vigneron de Maxéville. Depuis Noël 1975, la messe est dite sur un autel en bois, réalisé par le maître ébéniste Louis Peigner (1933-2004), et qui représente deux mains ouvertes soutenant une patène ; tout un symbole.

Plusieurs tableaux du peintre du roi Stanislas, Jean Girardet, ont été donnés par Jean Lamour, qui



a résidé à Maxéville. On remarque aussi la Vierge de Bon-Secours, particulièrement vénérée par les Lorrains et portée à travers la ville lors des processions, et la Vierge à l'enfant (1327), classée, et dite Maria Sponsa Filii Dei (Épouse du Fils de Dieu).

La devise de François Camille Grand'Eury, prêtre bâtisseur, décédé à 58 ans en 1895, était : "Zèle de ta maison me dévorera".

Jean-Yves Goetz,

source : archives de la Paroisse

L'Ermitage de Maxéville

Les Jésuites qui succèdent aux sœurs du Cénacle dans la gestion du Sauvoy de Maxéville tentent d'en faire un lieu de retraite, qui s'avèrera trop bruyant en raison de la proximité de la ligne de chemin de fer.

Ils acquièrent plusieurs hectares sur le versant boisé propice au silence de la colline du Haut du Lièvre dominant Maxéville, et y construisent un bâtiment dédié à la récollection des hommes. Inauguré à la Pentecôte 1913, il se nommera "Notre Dame du Sauvoy" jusqu'en début des années 1920, puis "Notre Dame de l'Ermitage". De nombreux retraitants s'y succèdent.

Durant la guerre de 14-18, la maison sert pour l'accueil des victimes et l'aide aux réfugiés.

Après guerre, les Jésuites démarchent les paroisses du diocèse pour promouvoir les séjours de récollection pour des publics masculins variés : jeunes gens de la Jeunesse agricole et ouvrière catholique (JAC et JOC), élèves des écoles privées, étudiants, cultivateurs, prêtres...

Fermée durant la guerre de 39-45, la maison sert à nouveau de refuge aux victimes et de logement pour des fonctionnaires, particulièrement de police ; après quoi elle reprend de manière exemplaire ses activités religieuses au point de faire école au-delà du diocèse.

En 1960, les Jésuites cèdent la propriété au diocèse de Nancy, qui en fait un foyer pour étudiants catholiques.

En 1965, les sœurs de la congrégation des Petites servantes du Cœur de Jésus déménagent à l'Ermitage

l'école professionnelle de la mouvance française catholique des "Écoles du Chanoine Barthélémy" de l'AMCE (Assistants et monitrices catholiques de l'enfance), gérée par l'Association lorraine d'éducatrices spécialisées (ALORES) installée 7 rue des Glacis à Nancy depuis 1951. Les garçons cèdent la place aux filles !

Fin des années 60, un bâtiment moderne inauguré par Mgr Émile Piroolley est construit au sommet de la colline. L'Ermitage devient une annexe pédagogique et de logement étudiants d'une école professionnelle de travailleurs sociaux qui monte en puissance, au point de devenir dans les années 1990 l'Institut de formation et de recherche en action sociale (IFRAS), et en 1999 l'Institut régional du travail social (IRTS de Lorraine), l'ALORES dissoute cédant la place à la gestion laïque de l'Association lorraine de formation et de recherche en action sociale (ALFOREAS).

La rénovation récente de l'Ermitage, accroché presque intact d'une longue histoire au flanc boisé du Plateau de Haye, préserve un lieu remarquable, toujours havre de paix propice à la réflexion, dans un environnement profondément transformé par l'urbanisation métropolitaine.

Jacques BERGERET, Délégué régional CNAHES-Lorraine (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale).

30e Journées Mondiales de la Jeunesse

Sur l'agenda

CATÉCHISME

Pour les enfants du primaire

Première rencontre

à Maxéville : samedi 17 septembre

à St Fiacre : samedi 1er octobre

St Fiacre

le samedi 10h30-11h45, une semaine sur deux

St Martin

le samedi 10h00-11h15, une semaine sur deux

Quartier Vayringe

à préciser

Collège-lycée :

modalités en cours d'étude

Éveil à la foi :

le mercredi à 16h30, maison paroissiale

Inscriptions à la Maison paroissiale, au 03 83 35 48 21, ou par courriel (adresse en bas de la première page).

Mardi 19 juillet 2016, avant de nous mettre en route vers la Pologne, notre évêque a commencé par une célébration d'envoi en l'église Saint Sébastien. En tout, nous étions plus ou moins 170 Nancéiens participant à cette rencontre, accompagnés par l'évêque, le vicaire général et quatre prêtres.

Arrivés en Pologne, nous avons reçu un accueil chaleureux en trois étapes : Pour la première partie de notre séjour, nous avons été accueillis par deux communautés chrétiennes du diocèse de Wrocław : le premier groupe était dans la paroisse de Rzymsko, où chacun est hébergé dans une famille, le second dans la paroisse St Joseph dirigée par les frères carmes. Cette étape s'est articulée principalement autour de la célébration de l'Eucharistie, de la catéchèse et de la visite de la ville de Wrocław, qui pour cette année, est choisie comme capitale européenne culturelle. En plus, nous y avons vécu plusieurs temps forts : œuvre de la miséricorde, festival de musique (Mercy Fest), vénération de la croix, visite et animation des personnes en maisons de retraites, croisière sur l'Oder,...

Lundi 25 juillet, toutes les délégations ont convergé vers Cracovie. Pour cette deuxième étape de notre séjour, nous avons été hébergés par les familles de la paroisse de Zabierzow Bocheriski (moins de 30 km de Cracovie).

Cette étape était aussi riche en activités que la première : catéchèse, messe, visite de Cracovie, ouverture de la JMJ, atelier sur les vocations, visite du sanctuaire de la miséricorde, accueil du Pape, vénération des reliques de St Jean Paul II et de Ste Faustine.

Samedi 30 juillet fut le début de la dernière étape, où nous avons rejoint le Campus de la Miséricorde. Nous y avons rencontré tous les 2,5 millions de pèlerins venus des quatre coins du monde. Au cours de l'adoration qu'il présidait, le pape François nous a exhortés à ne pas être des catholiques retraités, affalés dans leurs canapés, mais à enfiler nos chaussures et à évangéliser. Lors de la messe de clôture qui a précédé notre retour à Nancy, il a demandé aux jeunes de rester accrochés au Christ, notre unique sauveur, en respectant la vie.

En conclusion, nous avons vécu des moments riches d'expériences en spiritualité, en fraternité, en découverte et en émotions. Puisse le Seigneur faire grandir en chacun des participants la foi en lui, la confiance, l'espérance et la charité. Que la miséricorde de Dieu soit vécue d'une manière effective et concrète par nos jeunes, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Père Jonathan NIYONGABO.



Actes religieux du 24 mai au 30 août 2016

Les baptêmes

St Mansuy

Kyliano MÉDÉRIC23/07

St Vincent - St Fiacre

Raphaël GUSTINIANI12/06

Alice et Lucas CHAPE26/06

Noëlie VITORA-CUGNIER03/07

Evan LE MAREC10/07

Paul AMSLER17/07

Jules DIERGUERNER24/07

Clément ZAÏQUE24/07

Anna-Félicie AMEGANGÉE14/08

Mayron ANTOINE14/08

Aaron LAMBOULE21/08

Les mariages

St Martin

Damien NICOLLODI et
Audrey GUERRERO11/06

Maxime SCHNEIDER et
Émilie DONNLEN11/06

Alex VOGEL et
Nadia GASQUIÈRES30/07

St Vincent - St Fiacre

Bruno BRASSELET et
Morgane VINCENT16/07

Les enterrements

St Mansuy

Leonida SANTOS11/07

St Martin

Pierre BUSY20/08

Alice COUPAYE30/08

St Vincent - St Fiacre

Monique REISER17/06

Andrée BRETON22/06

Henry BURTIN11/07

Roger BESANÇON28/07

Marie-Thérèse ANOUILH12/08